

L'Aide
aux Œuvres
catholiques

—
HUITIÈME MILLE
—

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



A LIRE

POUR CONNAÎTRE L'ŒUVRE DES RETRAITES FERMÉES

Mgr ARCHAMBEAULT

Pourquoi les retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada ? . . . 25 sous, 30 sous franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Retraites fermées . . . 25 sous, 30 sous franco.

R. P. LECOMPTE, S. J.

Nos Voyageurs \$1.25, 1.35 franco.

R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Les Forteresses du Catholicisme
. 75 sous, 80 sous franco.

On peut se procurer ces livres aux différentes maisons
de retraites.

Semaine sociale de Québec

BEAU VOLUME IN 8° DE 460 PAGES

Indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux questions
sociales. \$2.25; franco: \$2.45.

Imprimi potest:

J.-M. FILION, S. J.

Praep. prov. Canadensis

Nihil obstat:

Edmour HÉBERT, prêtre.

Cens. lib.

Imprimatur:

† PAUL, arch. de Montréal

Montréal, 23 janvier 1921

H10
31
539
no. 22
1923

L'Aide aux Œuvres catholiques¹

LA crise économique que nous traversons rend la vie particulièrement dure aux œuvres catholiques. Les maigres ressources que des prodiges de dévouement réussissent à décupler ne suffisent plus à soutenir les admirables institutions que nos pères nous ont léguées. Devant des exigences nouvelles, les œuvres anciennes doivent se développer et d'autres doivent surgir. Pas plus que par le passé, cependant, nous ne pouvons compter sur des dons considérables. Les grandes fortunes, rares chez les Canadiens français, sont trop récentes et trop fragiles pour permettre des fondations analogues à celles des Européens et des millionnaires américains. D'ailleurs, même chez nos riches, on a trop d'enfants pour faire des legs considérables au profit du public.

C'est donc sur les innombrables contributions de la foule qu'il faut compter en définitive. Chez nous, les soirées de charité, les quêtes à l'église ou à domicile, deviennent le moyen normal et nécessaire de canaliser les petites aumônes pour satisfaire aux grands besoins. Il faut en prendre son parti: les uns devront demander beaucoup et les autres donner souvent, si nous voulons que nos œuvres subsistent et figurent avec honneur en face des institutions protestantes.

Dans les villes, l'esprit se fait et les yeux s'ouvrent. Les jeunes gens, les ouvriers qui ont un salaire convenable, ne lésinent pas et contribuent d'ordinaire généreusement. Par contre, d'autres, souvent plus fortunés, sont aussi malveillants pour les œuvres que prodiges pour les théâtres et les magasins de nouveautés. Mais c'est peut-être dans les campagnes qu'on se dérobe le plus à l'obligation de sub-

1. Ces pages sont en partie extraites du *Messager canadien du Sacré Cœur*, déc. 1919 et fév. 1920.

venir aux œuvres de charité. Les cultivateurs, toujours lents à la détente, sont en outre moins pressés par les sollicitateurs. Et cependant, sans l'aide des campagnes, nous ne suffirons pas à soutenir nos œuvres. C'est chez les cultivateurs que se trouve le plus solide de notre richesse. Il importe donc qu'ils fassent leur part pour soutenir nos institutions.

Ces œuvres sont nombreuses. Il faut y contribuer avec ensemble, avec une largeur d'esprit et de cœur qui embrasse tous les besoins, qui dépasse les limites de sa paroisse et de sa ville, même celles de son diocèse et de son pays. Catholiques, nous sommes solidaires de toutes les entreprises catholiques; nous devons, selon nos ressources, nous associer à toutes les charges que nous impose notre religion.

Le culte

L'entretien du culte est ce qui sollicite d'abord notre générosité. Les Canadiens français, tous le reconnaissent, ont en cela fait leur devoir avec magnificence. Il suffit de parcourir notre province, villes et campagnes, pour constater les largesses qu'on a faites pour le service religieux. Églises vastes et coûteuses, presbytères spacieux et confortables, couvents aux larges dimensions, c'est ce qu'on trouve dans tous les groupements de quelque importance. Selon la remarque d'un journaliste protestant, c'est la religion et l'instruction publique qui sont les mieux logées dans la province de Québec.

Ce qu'on pourrait souhaiter, c'est une intention plus pure dans les contributions au culte. On donne, mais souvent on donne mal. Rappelez-vous toutes les chicanes, et même les apostasies, causées par les constructions d'églises. Que de disputes, de jalousies, de divisions irréconciliables, engendrent parfois la répartition des charges et le choix du site! La dîme n'eut pas toujours une plus belle histoire. Plusieurs la paient en maugréant, en reluquant les voisins. Quelques-uns trompent le curé, calculent, critiquent, quémandent des réductions, parfois sous de faux prétextes.

De plus, la dime reconnue par la loi civile ne répond plus à l'état du pays et souvent répartit mal les charges. La culture se spécialisant dans certaines régions, des cultivateurs y échappent en grande partie, car le foin, les légumes, le maïs, le tabac, les fruits, ne sont pas décimés. En outre, la population des villes et des villages augmente. Il y a là des riches et des pauvres, et ceux-ci paient souvent autant que ceux-là.

L'essentiel, c'est que chacun contribue selon ses moyens et de bon cœur. Personne ne dira qu'un riche a fait sa part quand il a donné deux piastres par année pour le prêtre et l'église. On doit compenser autrement. Les messes qu'on fait célébrer, les frais de funérailles, de baptême, de mariage, la location des bancs, les cierges qui brûlent, les quêtes, tout cela sert à ce que le culte soit plus solennel, à ce que Dieu soit mieux honoré, à ce que les fidèles prient davantage. De cette taxe nécessaire faites un acte de charité et donnez pour Dieu.

Au reste, n'oublions pas combien est lourd le budget du culte en certains pays d'Europe, en Angleterre, par exemple. Le principe en a été posé par Notre-Seigneur lui-même, ce sont les fidèles qui doivent faire vivre les ministres de la religion. Un homme qui se sacrifie tout entier pour le bien des autres doit obtenir de ceux-ci les moyens de se dévouer sans réserve, avec pleine efficacité, en toute sécurité pour ses vieux jours. C'est le recrutement, la formation, l'entretien du clergé que les fidèles doivent assurer, certains d'ailleurs qu'ils seront amplement dédommagés de leurs sacrifices et que tout ce qu'ils donnent leur reviendra sous une forme ou sous une autre.

Missions lointaines

L'entretien du culte dans les pays déjà chrétiens n'est qu'une faible partie de ce qui émerge au budget catholique. L'Église a reçu la mission de répandre l'Évangile par toute la terre, et nul de ses membres ne peut se désintéresser de l'accomplissement de ce devoir.

L'œuvre des missions lointaines est immense. Sur 1,540 millions d'habitants répandus aujourd'hui dans le monde, il y a tout au plus 550 millions de chrétiens, dont 265 millions de catholiques, 166 millions de protestants et 109 millions de schismatiques. Il reste donc près de mille millions d'infidèles qui ne connaissent pas la loi chrétienne, qui ne participent ni aux sacrements, ni aux autres secours que Notre-Seigneur est venu mettre à la disposition de ceux qui veulent se sauver. Parmi eux, 200 millions sont mahométans, 600 millions professent les religions de la Chine, des Indes et du Japon, et 150 millions s'adonnent aux pratiques superstitieuses des nations barbares de l'Afrique et de l'Océanie.

Aujourd'hui que la civilisation pénètre dans ces pays et que les plus intelligents de leurs citoyens voyagent et s'instruisent, quel avenir religieux leur est réservé? Des écoles, des collèges, des universités, s'ouvrent en grand nombre au Japon, dans la Chine et aux Indes: quelle sera l'influence de cet enseignement sur la foi de ces populations? Les vieilles croyances, obscurcies et compromises par des superstitions puérides ou des rites ridicules, ne pourront pas résister à l'examen d'une raison mieux éclairée, pas plus que l'habitude de s'asseoir par terre, de porter la couette ou d'avoir le petit pied. Verrons-nous alors le triomphe de l'irréligion et de la sensualité, ou pouvons-nous espérer que ces nations innombrables embrasseront avec la civilisation européenne, la religion des peuples de l'Occident?

L'Église, qui de tout temps s'est préoccupée du salut des infidèles, ne reste pas indifférente devant ce grave problème. Dans le siècle dernier l'œuvre des missions lointaines s'est réorganisée et considérablement développée. Les sectes protestantes elles-mêmes se sont émues, et depuis cinquante ans les *Biblical Societies* dirigent vers l'Asie des milliers de missionnaires et des aumônes colossales.

Nous devons faire notre part dans l'œuvre immense de la conversion des Gentils. Nous serions indignes de notre titre de catholiques, indignes de la race française, indignes de tout notre passé, si nous ne remplissons pas notre rôle sur la scène des missions lointaines. Jusqu'ici nous avons

dépensé sur toute l'étendue du continent américain l'excès de nos énergies apostoliques; nous avons raison d'être fiers du passé. A l'heure présente, les deux millions de Canadiens français de la province de Québec fournissent à nos provinces anglaises, aux États-Unis et jusqu'à l'Amérique du Sud, outre un nombre considérable de prêtres séculiers, plus de cinq cents religieux et près de six mille religieuses.¹

Ce n'est pas tout. Depuis vingt ans nous avons trouvé de nouveaux champs d'apostolat. Déjà une centaine de religieux et presque autant de religieuses sont dans les missions d'Afrique et d'Asie. Ce sont là des précurseurs. Nous devrions pouvoir désormais faire davantage à côté de nos frères d'Europe.

Or, tous peuvent prendre part à cette œuvre surhumaine de la conversion des infidèles, toute la nation doit s'y intéresser. Trois choses, en effet, sont nécessaires au succès de l'apostolat en pays lointain: la prière, les missionnaires et l'argent. Le rôle des fidèles, c'est de prier pour la conversion des idolâtres, de favoriser la vocation apostolique de ceux que Dieu choisit pour en faire ses apôtres, de contribuer à payer les dépenses considérables que nécessite l'apostolat moderne.

Il faut aux missionnaires de l'argent, beaucoup d'argent. Chacune de nos petites missionnaires de l'Immaculée-Conception doit payer cinq cents piastres de passage pour se rendre en Chine. Là-bas il faut bâtir et s'installer, vivre et soutenir des œuvres importantes, orphelinats, écoles, hôpitaux. On achète les enfants abandonnés, on paie les catéchistes, on fonde même des collèges, des universités, des observatoires. Qu'on en juge par ce que donnent les protestants. Aux États-Unis seulement, en 1917, les Méthodistes ont recueilli 87 millions de piastres pour les missions; en un mois les Presbytériens ont souscrit 39 millions; les Baptistes paient les frais d'instruction de mille étudiants en théologie et de quinze cents élèves de collèges pour as-

1. Voir Henri BOURASSA, *Le Canada apostolique*, bibliothèque de l'Action française, Montréal, 1919.

surer le recrutement des missionnaires. Aux Indes seulement, le protestantisme entretient 5,000 agents européens ou américains, 35,000 pasteurs ou catéchistes indigènes; il soutient 12,000 écoles primaires, 141 collèges et plusieurs universités.

Sans songer à verser des sommes aussi fantastiques, nous devons cependant faire un effort pour mieux proportionner nos dons à nos ressources et aux besoins à secourir. L'Œuvre de la Propagation de la Foi et l'Œuvre de la Sainte-Enfance se réorganisent chez nous, enrôlant tout le monde, même les enfants de nos écoles. Sachons nous intéresser à ces grandes entreprises apostoliques qui contribuent si puissamment à élargir les esprits et à dilater les cœurs. N'allons pas répéter que nous sommes un peuple de pauvres gens. Si nous nous excusons toujours, et si nous remettons indéfiniment au temps où nous serons riches le moment de faire les généreux, nous ne donnerons jamais, pour notre malheur. Songeons plutôt au bien que peut faire, en pays de missions, une partie seulement de l'argent que nous gaspillons à des amusements qui compromettent le goût, la santé, la vertu de notre race.

Recrutement sacerdotal

L'un des meilleurs moyens d'aider les missions lointaines, c'est d'assurer le recrutement sacerdotal. Car les prêtres disponibles se font rares, même chez nous. Le ministère paroissial, dans notre province, demande un personnel nombreux. Les États-Unis, les provinces de l'Ouest et les régions récemment colonisées viennent encore chercher beaucoup de nos prêtres. Les œuvres sociales qui se développent en accaparent un certain nombre. Surtout les collèges ont des exigences de plus en plus considérables. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que nous marchons rapidement vers une redoutable crise du personnel enseignant pour les études secondaires. Tout le monde sait que, dans plusieurs diocèses, les études ecclésiastiques sont, depuis de longues années, en bonne partie sacrifiées pour maintenir dans les collèges et petits séminaires un nombre suffisant de pro-

fesseurs et surveillants. Contrairement aux désirs bien connus de Rome, on n'y peut pas laisser exclusivement à leurs études les jeunes clercs qui se préparent au sacerdoce.

Dans cette disette de prêtres séculiers, des supérieurs ecclésiastiques laissent à regret, ou même ne laissent pas, leurs subordonnés embrasser la vie religieuse, diminuant ainsi le nombre des missionnaires possibles. Les congrégations religieuses elles-mêmes, écrasées sous les œuvres qui se multiplient, demanderaient plutôt à concentrer leurs forces qu'à s'éparpiller dans des entreprises nouvelles.

De là l'urgence de cultiver chez nous toutes les vocations. Or il y a des pertes. Les habitudes de luxe et de plaisir, le matérialisme prétentieux et tapageur qui nous envahit, ne sont pas pour favoriser les aspirations à la vie sacrifiée du missionnaire. De plus, des enfants pauvres qui se croient appelés au sacerdoce et sollicitent la faveur de faire les études qui y conduisent, ne peuvent pas toujours suivre leur vocation, faute de ressources matérielles. Les directeurs de collèges connaissent la torture de refuser l'aumône d'un cours d'études que demandent parfois d'excellents enfants. Ce sont les riches qui devraient fournir à ces jeunes gens les moyens de poursuivre leur rêve. La fondation de bourses pour les écoliers pauvres est loin d'être suffisamment en honneur dans notre pays. En dehors du clergé, ils sont rares les catholiques qui ont la pensée de faire des aumônes si bien placées. Le riche qui n'aura pas l'honneur de donner un fils ou une fille à la vie religieuse ou sacerdotale, ne peut-il pas ambitionner d'offrir un jour à Dieu un missionnaire qu'il aura fait instruire ?

En France, il existe des écoles apostoliques où des jeunes gens se préparent au sacerdoce en vue des missions lointaines. Le Canada bénéficie encore de quelques vocations développées dans ces excellentes institutions. Ne pourrions-nous pas multiplier, à notre tour les écoles apostoliques ? Quelques-unes existent déjà; elles se développeraient et d'autres surgiraient, n'étaient les temps durs et le manque d'argent.

Le denier de Saint-Pierre

Il y a une autre pauvreté qui doit attirer aussi notre filiale sollicitude: c'est celle du Pape.

Le denier de Saint-Pierre a été institué, il y a plus de cinquante ans, pour subvenir aux besoins du Souverain Pontife. Le Pape, on le sait, doit tenir une cour princière sans avoir les revenus d'un prince. Pour l'entretien de son palais, pour les réceptions officielles auxquelles est obligée la cour pontificale, pour le maintien d'un personnel de quelques centaines de laïques et d'ecclésiastiques, il compte surtout sur la charité des fidèles. Or, depuis la guerre, les dons habituels ont considérablement diminué. Les œuvres de guerre ont absorbé presque toutes les aumônes du monde entier. Les catholiques de France, d'Autriche, d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique, se sont vus incapables de continuer leurs envois d'argent ordinaires. Ceux d'Italie souffrent, naturellement, de l'état de gêne où leur pays est réduit. C'est donc vers l'Espagne et vers l'Amérique que le Saint-Père a tourné ses regards.

Les catholiques américains ont compris la situation où devait se trouver la curie romaine. Les remerciements que leurs dons obtinrent nous laissent deviner combien leur générosité fut inspirée à propos. Les Canadiens français se doivent à eux-mêmes, dans ces temps difficiles, de manifester de façon pratique leur attachement au Saint-Siège. Les embarras du Pape sont les nôtres; nous devons savoir les pressentir et les diminuer selon nos forces. Quand la misère se fait sentir dans la famille, tous les enfants doivent en prendre leur part. Ce serait une honte pour les fils que de détourner la tête quand leur père est dans la gêne, ou d'attendre pour le secourir, qu'il leur tende la main et leur étale sa détresse.

Les Œuvres de presse

Il nous faut à l'heure où nous vivons des journaux sérieux, qui cherchent avant tout à faire de nous un peuple catholique, un peuple moral, un peuple économe et pondéré.

Ces journaux nous sont également nécessaires si nous voulons être gouvernés avec sagesse et justice, d'après les principes du christianisme que nous professons.

Les chefs de famille devraient comprendre le rôle que la presse indépendante et vraiment catholique peut et doit exercer sur l'avenir de leurs enfants et du peuple de demain. Elle seule peut nous garantir de l'immoralité que déchaînent et alimentent les plus formidables organisations occultes, et dont leurs enfants seront les premières victimes.

Cette presse existe chez nous. Il ne teste qu'à la lire, à l'encourager, à la soutenir.

Or, elle subit actuellement une crise redoutable. Le prix coûtant des publications a doublé et triplé ces années-ci. N'ayant pour se soutenir ni subventions officielles, ni annonces de théâtres ou d'entreprises louches, les bons journaux attendent leurs principales ressources des catholiques convaincus. C'est de la masse des honnêtes gens qu'ils reçoivent leur argent. Il ne faut pas que leur attente soit déçue. Dans vingt ans il sera trop tard pour organiser la presse catholique, il faut absolument soutenir celle d'aujourd'hui.

Jusqu'ici on n'a guère fait de grands sacrifices pour avoir de saines lectures. On consent à lire ce qu'on nous *donne*, mais on ne va pas jusqu'à payer pour ce qu'on lit. Beaucoup de gens qui refusent de donner une, deux ou cinq piastres par année pour les publications catholiques, en donnent quinze pour s'acheter des chaussures fines et cinquante pour avoir des fourrures à la mode. On est généreux pour bâtir des églises, on est extrêmement pingre pour soutenir des publications qui sauvegardent la moralité publique, combattent l'erreur, répandent des idées justes et des connaissances utiles. Dans notre pays prospère, les écrivains, comme les instituteurs, sont condamnés à crever de faim ou à vivre d'expédients.

Les bons chrétiens ne savent pas suffisamment apprécier ce que vaut un bon journal ou une bonne revue. Ils doivent réformer leur jugement sur ce point ou ils s'en repentiront un jour. Il ne faut pas craindre les sacrifices qui assurent

à notre population un jugement solide, une éducation perpétuelle. La bonne lecture fera de nous des chrétiens plus constants, des citoyens plus éclairés et progressifs, des catholiques convaincus et logiques. Cela vaut bien quelques piastres par année.

Œuvre de bienfaisance et d'éducation

Les œuvres de bienfaisance et d'éducation sont aussi, dans notre pays, des œuvres religieuses. L'Église partage en entier l'estime ou le mépris dont ces œuvres sont l'objet. En présence d'institutions protestantes abondamment pourvues, nous devrions tenir à honneur la prospérité de nos maisons de haut enseignement et de charité. Or, nous n'avons pas à nous glorifier sur ce terrain. S'il est vrai qu'il y a, dans nos hôpitaux, nos couvents et nos collèges une dépense de dévouement inépuisable, il n'est pas moins vrai que le public, surtout dans certaines campagnes, se désintéresse trop de ces œuvres.

On semble croire qu'un hôpital ou un collège sont des entreprises payantes, comme un hôtel ou une pension. Parce qu'ils ont subsisté jusqu'ici sans rien coûter au trésor public, on pense qu'ils n'ont pas besoin de secours. Jugez-en par ce que l'on donne ailleurs. A Toronto, en 1918, l'Hôpital-Général reçut 187,000 piastres des administrations publiques, et les autres hôpitaux 720,000 piastres. A Winnipeg, l'Hôpital-Général reçut 132,000 piastres, et les autres hôpitaux 574,098 piastres. A Vancouver, l'Hôpital-Général reçut 291,010 piastres, et les autres hôpitaux 148,000 piastres. La ville de Montréal, plus populeuse que les autres, devrait donner au moins autant: elle donna 184,507 piastres en tout, pour les hôpitaux et autres œuvres de charité. Elle ne publie pas le détail de ce qu'elle donne à chaque hôpital; nous savons seulement que l'Hôpital-Général, qui reçoit proportionnellement plus que les autres, a obtenu, en 1918, 5,000 piastres du Conseil de Ville, 5,000 piastres du gouvernement de Québec, et 21,515 piastres de la taxe sur les amusements.¹

1. Voir la *Gazette*, Montréal, 6 octobre, 1919 et 19 février 1920.

Les hôpitaux catholiques reçoivent de l'administration publique des sommes dérisoires. L'hospice Gamelin, des orphelinats considérables, n'obtiennent que quelques centaines de piastres par année, c'est-à-dire moins de dix piastres pour loger, nourrir, vêtir et soigner pendant un an un malade ou un enfant sans ressources. Est-il besoin de dire que ces maisons sont constamment en déficit et qu'elles sont à la remorque des communautés qui en sont chargées? C'est à force de quêtes et d'économies que celles-ci les font subsister. Avec des ressources beaucoup plus considérables, les hôpitaux et les refuges protestants ne peuvent plus boucler leur budget, et leurs réclamations auprès des pouvoirs publics deviennent de plus en plus pressantes.

On ne saurait s'aveugler plus longtemps sur un état de choses qui devient intolérable. Jusqu'ici nos hôpitaux catholiques ont été fondés et se sont maintenus comme par miracle; le miracle ne peut se perpétuer indéfiniment. Aujourd'hui, les œuvres catholiques ne suffisent plus aux catholiques. Nous avons l'humiliation de voir plusieurs des nôtres accepter ou mendier l'assistance des protestants, placer de nos enfants dans leurs orphelinats ou leurs maisons d'éducation, payant ainsi de la foi le secours matériel qu'ils sollicitent. Cela ne saurait durer plus longtemps, les protestants eux-mêmes le reconnaissent.¹

Ressources insuffisantes

La cause de tous nos embarras, c'est le manque de ressources, c'est l'habitude où l'on est de laisser le clergé s'occuper presque seul des miséreux. On semble parfois spéculer sur la zèle qui anime nos congrégations hospitalières ou enseignantes. On escompte le dévouement des religieuses et des prêtres éducateurs, on table sur leur esprit d'abnégation, sur leurs privations et leurs sacrifices, comme certains mauvais patrons s'enrichissent sur la santé de leurs ouvriers. Au lieu de fournir à leurs institutions les moyens de se

1. Cf. *Le Devoir*, 5 janvier 1921, article de M. Louis DUPIRE.

développer, de se moderniser et d'étendre leur action, quelques-uns cherchent les moyens de les taxer, parlent de leurs richesses, trouvent que les sœurs quêtent bien souvent. Les plus éclairés remarquent, eux, que les catholiques sont arriérés, et que si l'on veut de beaux hôpitaux et de belles écoles, il faut aller chez les protestants.

On semble ignorer que nos sœurs de charité reçoivent à peu près une piastre quand les Américains en donnent quinze pour le même objet. On trouve naturel que les malades catholiques soient soignés à bien meilleur marché que les protestants. On ne rougit pas d'apprendre que, dans notre province, un instituteur protestant reçoit en moyenne 1,716 piastres par année, tandis qu'un instituteur catholique ne reçoit que 990 piastres. On accepte qu'une institutrice catholique se contente de 224 piastres par année, en moyenne, tandis qu'une institutrice protestante reçoit 658 piastres. Au reste, l'instituteur et l'institutrice laïques peuvent se consoler: après une formation plus longue, le séminariste qui s'épuise à enseigner dans nos collèges reçoit, lui, avec une nourriture d'enfant pauvre, quarante-huit piastres par année pour tout salaire. Avec cela nos éducateurs doivent payer leurs vêtements, leurs livres et leurs voyages.¹

Formation de professeurs

L'on s'étonne ensuite que si peu de nos professeurs restent attachés à l'enseignement et qu'un si petit nombre puisse se donner une formation spéciale. Beaucoup de

1. Dans quelques collèges, pour permettre aux séminaristes de se chauffer et de se vêtir décentement, on leur donne maintenant soixante-quinze piastres par année. Dans ces mêmes collèges, le traitement des prêtres a été élevé de cent à cent cinquante piastres. C'est quelque chose. Mais quel est l'industriel qui pourrait à ce prix, faire balayer son usine, fût-ce par un idiot? Quel est le cultivateur qui pourrait se trouver un valet de ferme à ces conditions, même pour les dernières besognes? Ces salaires, on les réserve à ceux qui forment les gouvernants et les hommes d'influence canadienne-française. Il est vrai que plusieurs de ceux-ci, au lieu d'accuser leur propre paresse ou leur parcimonie, reprochent à leurs anciens maîtres leur incompétence. C'est une forme trop fréquente de leur gratitude.

jeunes prêtres réussiraient dans les collèges et s'y affectionneraient, s'ils n'étaient pas obligés de les quitter pour s'assurer quelques ressources, ou pour secourir des parents pauvres. Le résultat, c'est que, dans nos petits séminaires, on doit souvent se contenter de professeurs à peine formés et parfois de professeurs au rabais. Car les ecclésiastiques ne suffisent pas toujours à la lourde tâche de l'enseignement secondaire. Déjà dans plusieurs collèges on cherche à se faire aider par les laïques. Mais quel est le collège catholique de la province de Québec qui pourrait payer les quinze cents ou deux mille piastres par année que mérite un maître de classiques? Il faut donc se rabattre sur les sujets dévoués et moins exigeants, moins capables aussi.

Il est temps que cela change. Nos collèges et nos universités ont besoin de ressources plus considérables pour répondre aux exigences actuelles. Il faut former des professeurs et les attacher à l'enseignement. Il faut développer les bibliothèques et perfectionner l'outillage scientifique. Des souscriptions sont faites pour nos universités, des quêtes sont prescrites pour les séminaires dans divers diocèses; il faut que notre population reconnaisse la nécessité d'y contribuer dans la limite de ses forces. On s'est trop habitué à recevoir pour rien l'éducation donnée par le clergé. Nous avons connu de riches cultivateurs qui refusaient de donner à des religieux deux cents piastres par année pour l'instruction et la pension de leurs fils, qui sollicitaient et obtenaient une réduction, mais qui, l'année suivante, donnaient trois cents piastres pour leur seule instruction dans un *Business College* protestant!

Valeur du dévouement

Cette mentalité est malheureusement trop répandue. Certains de nos hommes d'affaires ou de profession libérale réservent leur admiration pour les institutions protestantes, trouvent tout naturel qu'elles exigent le prix fort, mettent l'étalage de la philanthropie mondaine bien au-dessus du dévouement et du savoir-faire de nos religieuses. Dans les œuvres d'éducation et de charité, ce qu'ils regardent, ce ne sont pas

les misères secourues ou les ignorances dissipées, c'est l'ampleur des édifices, le luxe de l'outillage, les sommes engouffrées. Ils veulent l'enseignement moderne comme chez les protestants, l'instruction obligatoire comme chez les protestants, même si les protestants déclarent que leur système est en banqueroute et que c'est chez nous qu'il faut prendre modèle. On trouve tout à reprendre dans les méthodes des sœurs hospitalières on n'a pas assez de sévérités pour elles, mais on n'a que de l'indulgence pour la *matrone* ou la *nurse* qui se font payer dix fois plus cher pour faire le même ouvrage.

On oublie l'immense valeur économique que représente pour nous le dévouement de nos religieuses et de notre clergé. Qui pourrait estimer le capital que nous ont constitué les sacrifices des dix générations de religieux qui se sont succédé dans notre pays? C'est sur le renoncement d'une poignée de héros que la Nouvelle-France fut fondée, c'est par l'abnégation de son élite que le Canada français a constamment grandi. Si, avec des ressources extrêmement limitées, nos pères ont pu nous léguer le système d'éducation et les œuvres charitables que nous avons, à qui le devons-nous, sinon aux innombrables prêtres, religieux et religieuses qui se sont sacrifiés tout entiers pour les autres? Le dévouement, le travail surhumain, l'économie la plus sévère, leur ont permis d'édifier ces œuvres qui étonnent ceux qui savent voir et réfléchir.

Et voici qu'on n'a souvent, pour ces œuvres, que des critiques et de la méfiance, comme si l'on trouvait trop lourde la dette de reconnaissance contractée envers ces obscurs bienfaiteurs. On leur marchandé les contributions, on veut les soumettre au contrôle et s'immiscer dans leurs affaires.

Ce qu'on demande

Ce que les prêtres, les religieux, les religieuses demandent, ce n'est pas de se dévouer moins, c'est de pouvoir se dévouer plus efficacement. Ils attendent du public ce qu'on donne dans tous les pays civilisés pour les œuvres de charité et d'enseignement. Au reste, ils ne demandent pas même votre superflu, ils voudraient seulement une partie de l'argent

qu'un si grand nombre consacre aux folles dépenses. Combien n'ont jamais donné pour l'éducation et les œuvres autant que pour certains voyages de plaisir ou pour les fêtes du jour de l'an? Un cirque qui séjourne trois jours dans des villes comme Trois-Rivières, Sherbrooke, les Chutes Shawinigan, prélève cinq fois, dix fois plus d'argent que ces villes n'en ont jamais donné pour les grandes causes nationales ou catholiques qui n'étaient pas d'intérêt strictement local.

Dans nos campagnes, on néglige les œuvres de presse, on aide en rechignant les œuvres de charité, on ne donne pas à un instituteur le salaire d'un manœuvre, ni à une institutrice celui d'une femme de peine; mais, en revanche, quelle prodigalité pour la table au temps des fêtes, pour l'entretien d'un beau cheval, pour l'achat de belles voitures! Rappelez-vous les dépenses qui se font pour les noces. Dans les villes, les jeunes gens se ruinent et même s'endettent pour se marier *en messieurs*. Des papas y sacrifient parfois les épargnes de deux ou trois années. Plusieurs paieraient facilement cinquante et cent piastres pour une fête de parents, mais ne donneraient pas cinq piastres pour une œuvre de jeunesse où leurs garçons s'amuseraient en sûreté. La plus bienfaisante de nos associations de jeunes gens voit son action plus qu'à demi limitée parce qu'elle n'a pas de ressources; chaque année elle doit multiplier les expédients qui lui permettent de vivre. Des jeunes gens préfèrent garder pour le théâtre ou pour le jeu l'argent qu'il faudrait verser à l'association; d'autres n'obtiendraient pas de leurs parents, cultivateurs à l'aise, les quelques piastres nécessaires à la fondation d'un cercle. Mais ces parents donneront deux cents piastres pour des fourrures et trois cents piastres pour un piano; ils parleront d'acheter un automobile à leurs garçons.

Conclusion

C'est cet esprit qu'il faut changer. Posons en principe et admettons loyalement que tout se paie, qu'une chose vaut ce qu'elle coûte, que les catholiques comme les protestants, les religieux comme les laïques, ont besoin d'une

juste rétribution pour leur travail. Le maintien, la prospérité de nos œuvres sont à ce prix.

Sachons mettre de l'ordre dans nos dépenses. Chez nous, il y a des choses pour lesquelles on donne trop et d'autres pour lesquelles on ne donne pas assez. En général, on donne trop pour se parer et se divertir, pas assez pour la culture de l'intelligence et la santé publique. Reconnaissons enfin qu'un bon instituteur vaut mieux qu'un automobile pour l'avenir de nos enfants, que les hôpitaux et les collèges doivent subsister avant les théâtres, que les publications catholiques sont plus importantes que tous les pianos ou les gramophones du monde entier.

Ayons un esprit catholique. Que rien ne nous soit indifférent de ce qui touche à la grandeur de l'Église. Ouvrons le cœur, l'oreille, la main, à toutes ses sollicitations et sachons lui faire large la part des richesses que Dieu nous confie.

Si nous mettons à la disposition de nos communautés religieuses une partie appréciable des ressources que la philanthropie prodigue partout, nous n'aurons pas à rougir de nos institutions. Le dévouement intarissable de nos communautés religieuses et de notre clergé, l'esprit de progrès qui se manifeste chez nous de tant de manières, l'intérêt que l'on porte aux questions d'enseignement, sont une garantie que nos œuvres de bienfaisance et d'éducation s'élèveront vite à la supériorité que toutes ambitionnent et que quelques-unes atteignent déjà.

Vient de paraître

1622-1922

Les Exercices spirituels

DE

SAINT IGNACE DE LOYOLA

ORIGINE, BUT, MÉTHODE,
HISTOIRE

PAR LE

R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

Tout un chapitre est consacré à l'influence des *Exercices spirituels*
au Canada, en particulier aux premiers
temps de la colonie

Belle gravure de saint Ignace, hors texte

30 sous l'exemplaire, franco

S'ADRESSER A L'AUTEUR

VILLA MANRÈSE, 80, CHEMIN STE-FOY, QUÉBEC

Et chez les principaux libraires



L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|---|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr. PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. MARION, O. P. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré-Cœur</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | C.-J. MAGNAN |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | B. P. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | Georges HOGUE |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 17. <i>Noire-Dame de Liesse</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | BENOIT XV |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. DUGRÉ, S. J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | Général DE CASTELNAU |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | XXX |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Une RELIGIEUSE |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | XXX |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie</i> | |
| pour jeunes gens..... | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| pour jeunes filles..... | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTÉ, S. J. |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent, \$50.00 le mille port en plus. Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux, Montréal

Tél. ★St-Louis 7327